en termes scholastiques, sans vouloir se donner la peine de démontrer son principe en homme profond, se contente d'alléguer, que le triangle isoscéle a deux côtés égaux & un côté inégal, & que cette inégalité empêche absolument qu'on puisse employer ces sortes de triangles pour completter l'aire d'un quarré parfait.

Je vais, Monsieur, lui faire sentir son erreur sans réplique, en l'excusant d'avance de sa chute, pour avoir ou mal examiné la question, ou perdu de vûë son principe.

Je veux d'abord adopter sa définition; mais en Philosophe, je nie sur le champ sa conséquence, parce qu'elle n'est tirée ni du principe, ni fondée sur la raison, sic probatur.

Argument en forme.

Tout ce qui contient certain nombre, peut se mesurer par lui-même.

Or, l'aire du triangle isoscéle contient certain nombre, donc il peut se mesurer par lui-même; & par une seconde conséquence naturelle, on peut donc en completter un quarré parfait.

La majeure est sans contredit un principe certain, avoüé & reçû de tout ce qui est science & esprit; je prouve la mienne & les deux conséquences qui pourroient tout au plus souffrir de la difficulté parmi les simples spéculatifs des Mathématiques & de la Géométrie.

Je donne, pour cet effet, au triangle isoscéle deux côtés de quatre poulces chacun, & un de trois; voilà une inégalité visible & tout le continent de l'aire: je divise un poulce en 12 points, les onze poulces, qui forment le triangle, feront en totalité 132, & la substance de chaque côté sera réduite à 44: je raproche ensuite le tout pour en completter l'aire d'un quarré parfait; je partage, pour y parvenir,